

Deus ex Machina

Reflet d'une fin de siècle vide

ANDRÉ ROBERGE

L'Est-Allemand Heiner Müller, l'un des grands dramaturges de ce siècle, est décédé en décembre dernier, laissant derrière lui une œuvre fascinante. *Quartett*, probablement sa pièce la plus connue et la plus jouée, est présentement à l'affiche de l'Espace Go.

Dans cette pièce, Müller a utilisé deux personnages quasi-mythiques de la littérature occidentale, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont (des *Liaisons dangereuses* de Laclos). Pendant une heure trente, ceux-ci s'affrontent, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ce texte dense, à l'écriture complexe et éclatée, puise dans l'histoire, la psychanalyse, le politique, le féminisme, le post-modernisme et nous renvoie une image sans pitié de notre fin de siècle: on a tout épuisé, tout vidé, et il

ne reste plus que des corps sans âme, des formes sans essence.

Avec une grande intelligence, Brigitte Haentjens (secondée par Stéphane Lépine comme conseiller dramaturgique) a orchestré une production rigoureuse dont tous les éléments convergent afin de donner forme à la pensée de Müller. Les personnages y sont usés, vieux malgré leur âge; les interactions, la nudité, les attouchements sont de glace; aucune émotion ne «dépasse». Chaque geste et chaque déplacement dans cette mise en scène indiquent des tensions, des défis lancés à l'autre, des souvenirs, sans qu'aucun débordement émotif ne vienne perturber le décorum guindé, voire désincarné, de la relation qui unit les deux protagonistes.

De la même façon, les comédiens «donnent» le texte plus qu'ils ne le jouent, laissant aux mots seuls le pouvoir d'apporter au public les images

fortes qu'il contient. Anne-Marie Cadieux interprète de façon remarquable une Merteuil froide et détachée, au corps lourd malgré sa minceur, dont la seule passion semble être l'orgueil de durer encore. Le Valmont de Marc Béland est plus fébrile parce que plus vidé, plus brisé (et, par le fait même, un peu plus humain). Le costume que François Barbeau a créé pour le vicomte accentue, par son débraillé, cette impression de déchéance alors que celui de la marquise fait plutôt robe d'apparat (bien que dans des couleurs «flu»).

Les personnages évoluent dans un grand espace tenant à la fois d'un bunker et d'un salon du XVIIIe siècle (seule indication scénique de l'auteur). La scénographe Danièle Lévesque a eu l'heureuse idée de couvrir tout un mur d'immenses tentures de plastique blanc et d'intégrer au décor une sculpture de



PHOTO: ANDRÉ PANNETON

Marc Béland et Anne-Marie Cadieux.

Dominique Morel, deux éléments «décoratifs» apportant un caractère chic à la scénographie tout en en accentuant la froideur.

La très belle musique composée par Robert Normandeau navigue aussi sur deux époques: les accords «chantés» par un chœur rappellent la période classique mais les voix étant synthétisées, la texture sonore nous ramène aux années 1990.

Selon Müller et son *Quartett*, la civilisation actuelle est en pleine décadence, dépouillée de ses valeurs et de son

humanité. Les créatrices et créateurs de l'Espace Go ont assumé sans compromis cet univers sombre et exigeant, nous offrant un spectacle dérangent bien sûr, mais surtout fort et cohérent.

Quartett de Heiner Müller
Mise en scène de Brigitte Haentjens
Au théâtre Espace Go
Jusqu'au 18 mai (mais malheureusement, c'est complet).